



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue des Tanneurs, 65 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Effacer les traces pour changer l'Histoire. Les implications actuelles de l'Aktion 1005 et état des lieux de la recherche

Frédéric Crahay
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Décembre 2015

De la Shoah, la mémoire collective ne retient souvent que les images de la libération des camps de concentration. Elle passe ainsi à côté de l'histoire des centres d'extermination qui étaient au cœur du génocide des Juifs d'Europe. Ce n'est que depuis quelques années, grâce aux nouvelles recherches et aux fouilles archéologiques, que l'on peut mieux appréhender ce qui s'est passé dans de tels centres de mise à mort et comprendre les stratégies de camouflage mises en œuvre pour dissimuler le crime.

Chaque année, dans la période qui précède le 27 janvier, date à laquelle sont planifiées les commémorations concernant la libération des camps de concentration nazis, les médias utilisent à tort et à travers les images captées lors des libérations des camps de concentration de Bergen-Belsen, de Buchenwald et de Dachau – parmi tant d'autres camps – en avril et mai 1945. Des monceaux de cadavres attestent à juste titre la criminalité du régime nazi et mettent en garde les générations futures afin que telle chose ne se reproduise plus jamais. Bien souvent, le spectateur mal informé et suivant cela d'assez loin confond les images des camps de concentration, devenus de véritables mouiroirs en fin de guerre, avec les centres d'extermination et les victimes de la Shoah. Bien entendu, les déportés qui se sont retrouvés à Bergen-Belsen, à Buchenwald ou encore à Dachau dans les derniers mois du second conflit mondial sont intégralement des victimes du régime national-socialiste qui domina l'Allemagne de 1933 à 1945. On ne peut toutefois pas affirmer que les personnes sur les images terribles¹ qui nous sont resservies chaque année soient *exclusivement* des victimes de la « solution finale de la question juive en Europe » comme l'appelaient les nazis. De plus, la répétition des clichés photographiques, que leur diffusion soit directe ou indirecte, est la technique la plus usitée pour construire la mémoire des camps de concentration. Cela a généré des images stéréotypées qui fixent aujourd'hui la Seconde Guerre mondiale et les camps de concentration. Des objets d'utilité publique tels que les trains et les bulldozers² sont à présent fréquemment liés à l'imagerie du camp de

¹ Voir le site de British Pathé en cherchant sur « Buchenwald » ou « Bergen-Belsen » :

<http://www.britishpathe.com/video/buchenwald-atrocities/query/Buchenwald>

² L'ASBL Mémoire d'Auschwitz avait à ce propos créé une exposition itinérante « Victimes de l'image » concernant la création, la reprise et la critique de clichés. Le soldat anglais conduisant le bulldozer qui pousse les cadavres vers la fosse commune y est abordé. Voir :

<http://www.auschwitz.be/index.php/fr/activites/expositions-itinerantes/l-victimes-de-limage-fabrique-reprise-a-critique-des-cliches-r>

concentration nazi. Ces objets, jusque-là liés au progrès et à la modernité furent soudain remis dans un autre contexte. Mais si l'imagerie des victimes liée aux camps de concentration nazis est souvent évoquée par ces photos et ces films, qu'en est-il donc des victimes de la Shoah qui ont connu un autre sort funeste dans les centres d'extermination ? Où sont donc passés les clichés équivalents qui montrent les victimes des centres tels que Chełmno, Belżec, Sobibór et Treblinka (en ce qui concerne les centres d'extermination immédiate) et d'Auschwitz et Majdanek (qui sont considérés par les historiens actuels comme des camps mixtes, alliant concentration, travail et extermination) ? Pourquoi associe-t-on, parmi un public non spécialiste, Bergen-Belsen au moins autant à la Shoah qu'Auschwitz ou – moins connus – Belzec ou Sobibor en qualifiant tous ces lieux sans discernement de « camp de la mort » ? Maxime Steinberg mentionne judicieusement dans sa préface du *Dictionnaire de la barbarie nazie* que « Cette appellation de “camps de la mort” serait pourtant la plus appropriée pour les camps de concentration si on ne s'employait pas à y inscrire absolument le génocide ».³

Un premier élément de réponse est assez simple, il n'y a tout simplement pas de telles photos, car de tels centres n'ont pas été libérés par les Alliés. Des lieux comme Chełmno, Belżec, Sobibór et Treblinka ont été délibérément détruits par les nazis eux-mêmes et les camps de Majdanek et d'Auschwitz ont été libérés respectivement en juillet 1944 et janvier 1945, non sans que les nazis ne fassent sauter les grands *Krematoriums* d'Auschwitz-Birkenau et disparaître les documents compromettants. Le nouveau *Krematorium* de Majdanek fut, quant à lui, incendié lors du retrait du camp par les nazis.

Les Alliés n'avaient donc pas eu l'occasion de prendre des photos ou de tourner des films tels qu'à Bergen-Belsen, car les nazis avaient déjà nettoyé les lieux en démolissant les chambres à gaz et les baraquements qui donnaient leur apparence aux centres d'extermination. Après que tout fut enlevé, les lieux furent nivelés puis camouflés en y plantant des arbustes.⁴ Mais alors, qu'ont-ils fait de tous les cadavres des gens assassinés lors des opérations qui caractérisent la Solution finale ? Les nazis avaient élaboré un plan massif pour faire disparaître les traces physiques de leurs crimes en Europe de l'Est, tout en excluant – au-delà des photos – de possibles fouilles archéologiques afin de retrouver les corps des victimes. Ce plan, appelé *Aktion 1005* (action 1005) devait opérer de l'Estonie à la Serbie et de la Pologne à la Russie afin de vider les fosses communes de leurs cadavres et de les brûler pour qu'il n'en reste rien. Commencée en 1942, l'*Aktion 1005* devait prendre fin vers les derniers mois de l'année 1944. C'est de cette action, visant à changer le cours de l'histoire ou du moins la vision que l'on en a, que traitera la présente étude. Nous commencerons par décrire rapidement les phases d'extermination des années 1941 et 1942 afin de nous attarder plus amplement aux différentes composantes de l'*Aktion 1005* et d'en établir l'état des lieux actuel de la recherche. Il semble également intéressant de situer une telle action de camouflage de crime dans les négations qui existent en périphérie de chaque génocide qui a caractérisé le XX^e siècle. En effet, les génocides des Arméniens, des Grecs du Pont et des Syriques dans l'Empire ottoman en 1915 et 1916 et le génocide des Tutsis dans le Rwanda de 1994 connurent aussi des tentatives de camouflage du crime en préparation

³ Daniel Bovy, *Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah*, Liège, Luc Pire, 2007, p. 16.

⁴ Sila Cehreli, *Témoignage du Khurbn. La résistance juive dans les centres de mise à mort – Chełmno, Belżec, Sobibór, Treblinka*, Paris, Kimé, 2013, p. 329.

de sa future négation. Ne dit-on pas que la négation du génocide est en fait la dernière⁵ (huitième) étape du même génocide ?

Les *Einsatzgruppen* en 1941

Dès l'attaque allemande contre l'URSS, le 22 juin 1941, les victimes civiles se compteront par dizaines de milliers. Des catégories de civils spécifiques sont toutefois inscrites sur les listes de personnes à éliminer physiquement, et ce par moyen d'exécution par balle. Il s'agit des populations d'origine juive, des Roms et des Tsiganes (selon une politique génocidaire moins cohérente) et des commissaires politiques soviétiques, bref toutes les personnes supposées gêner l'installation d'un gouvernement national-socialiste en ces régions. Les *Einsatzgruppen* ont aussi pour tâche de sécuriser les zones fraîchement occupées afin d'y déloger les potentiels francs-tireurs qui avaient tant marqué les esprits des Allemands dans les guerres de 1870 et de 1914. Les exécutants sont des membres de la SD (*Sicherheitsdienst*), de la Gestapo (*Geheime Staatspolizei*) et de la SS (*Schutzstaffeln*), respectivement les services de renseignements du parti nazi, de la police secrète d'État et de la garde rapprochée d'Hitler, qui en 1941 avait déjà évolué en un État dans l'État. En tout, on comptera un peu plus de 3 000 hommes, divisés en quatre *Einsatzgruppen A, B, C et D*, à leur tour subdivisés en commandos spéciaux aux noms divers⁶. Ces *Einsatzgruppen* suivaient chacun un groupe d'armées qui s'enfonçaient dans le territoire soviétique en fusillant les victimes désignées une fois que la *Wehrmacht* (l'armée allemande) avait militairement sécurisé la zone. Le modus operandi était partout assez similaire, les nazis identifiaient parmi la population, les personnes à abattre et on les menait vers l'endroit où les futures victimes seraient tuées, ayant au préalable fait creuser une fosse pour y dissimuler les corps. Souvent, la population locale était mise à contribution pour creuser les fosses et de fait, les « réquisitionnés » devenaient, malgré eux, des témoins privilégiés du crime⁷. Dans certains cas, les *Einsatzgruppen* ont su utiliser les fosses créées par la nature (Babi Yar) ou déjà creusées par l'homme, tels des fosses antichar (Simferopol)⁸ ou de grands trous pour installer des citernes d'huile (Ponary)⁹. La politique génocidaire des nazis touchait dans un premier temps les hommes susceptibles de combattre ; or vers la fin de juillet et le début août 1941, les mesures d'extermination s'étendirent aux gens âgés, ainsi qu'aux femmes et aux enfants de tous âges. Il en résultait que la masse de gens à enterrer augmentait exponentiellement et c'est en cette période que le massacre des Juifs évolue véritablement en génocide. À la suite

⁵ http://www.mhmc.ca/media_library/files/5012d5b962971.pdf. Traduction de l'original anglais par Gregory H. Stanton, *The 8 stages of genocide*, 1998.

Voir : <http://www.genocidewatch.org/genocide/8stagesofgenocide.html>

⁶ Ralf Ogorreck, *Les Einsatzgruppen, Les groupes d'intervention et de la « genèse de la solution finale »*, Paris, Calmann-Lévy, 2007 [1997], p. 59.

⁷ Marie Moutier, « Les réquisitionnés » in Philippe Mesnard (Dir.), *Sonderkommando et Arbeitsjuden. Les travailleurs forcés de la mort*, Paris, Kimé, 2015, p. 239 – 248.

⁸ Eugen Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Ruckerl, *Les chambres à gaz, secret d'État*, Paris, Minuit, 1984 [1983], p. 88-89.

⁹ Michaël Prazan, *Einsatzgruppen*, Seuil, enquête historique, 2010. On mentionnera également le documentaire de ce dernier : *Einsatzgruppen, les commandos de la mort* (Kuiv productions – France 2), diffusé en deux parties en avril 2009 et disponible en DVD.

de cela, certains exécutants connurent des problèmes psychologiques et d'ordre alcoolémique, à tel point que leurs dirigeants cherchèrent d'autres moyens de tuer des gens en masse, sans toutefois trop mettre en danger la santé mentale de leurs hommes. C'est alors qu'outre des exécutions par balle – qui continuaient en grand nombre –, on diversifia les méthodes de mise à mort en utilisant des gaz mortels. Par ailleurs, les chercheurs découvrirent durant les années 1990 que bien souvent, des soldats de l'armée régulière (la *Wehrmacht*) participaient volontairement aux massacres, brisant ainsi le mythe de l'armée « propre » et de la SS « sale ». Cette problématique fit l'objet d'une exposition dérangeante – car bousculant les idées reçues – en Allemagne au début des années 2000¹⁰. C'est ainsi que dès les mois de novembre et décembre 1941, on mit en action les camions à gaz qui servirent en différents points des territoires de l'Est occupés alors par le Troisième Reich. Les historiens estiment qu'environ 1 500 000 victimes ont connu un tel sort, les corps étant enfouis dans des milliers de fosses communes, parsemées sur des milliers de kilomètres carrés. C'est en creusant dans la terre près de Katyn – un village russe qui se trouve aujourd'hui à 60 kilomètres de la frontière avec la Biélorussie – que les nazis mirent au jour une série de fosses communes dont ils n'étaient pas les responsables. Il s'agissait des officiers polonais, fait prisonniers en septembre 1939 par les Soviétiques (qui avaient envahi la partie orientale de la Pologne, suivant les accords du pacte Ribbentrop-Molotov ou pacte germano-soviétique, signé le 23 août 1939 à Moscou) et qui avaient été déportés dans la région de Smolensk afin d'y être exécutés en masse, puis enfouis dans des fosses communes. Ce crime fut attribué par l'URSS aux nazis jusqu'en 1990, date à laquelle la Russie reconnut l'implication de la NKVD (la police politique soviétique) dans ce carnage qui eut lieu en avril-mai 1940 et qui coûta la vie à près de 22 000 membres de l'élite polonaise. Dès la découverte de Katyn¹¹, un double constat s'imposa aux décideurs nazis. Primo, la propagande nazie pourrait utiliser cette découverte à des fins de communication justifiant la guerre menée par les Allemands contre les bolchéviques, tout en divisant les Alliés (de facto depuis juin 1941) russes et polonais. Secundo, le fait d'avoir enterré les corps ne les fait disparaître qu'un certain temps, un revers militaire important (pas encore à l'ordre du jour en 1941 et 1942, de fait l'Allemagne nazie était à l'apogée de sa puissance militaire) pourrait mener à la découverte des innombrables fosses communes laissées par les *Einsatzgruppen* et par la même coûter cher à l'Allemagne en cas de défaite. Un signal d'alarme est toutefois à mentionner : la reprise de villes comme Kharkiv et Rostov-sur-le-Don en Russie par les troupes soviétiques en 1942¹². Ceci permet aux Soviétiques de découvrir des fosses communes laissées par les *Einsatzgruppen* et par la même d'avoir des preuves supplémentaires des crimes de guerre allemands. D'un point de vue nazi, la reproduction d'une telle chose est donc à éviter absolument.

¹⁰ http://www.verbrechen-der-wehrmacht.de/pdf/vdw_de.pdf

¹¹ Alexandra Viatteau, *Katyn. La vérité sur le crime de guerre*, Paris, André Versailles, 2009, p. 19.

¹² Andrej Angrick, « Operation 1005: The Nazi regime's attempt to erase traces of mass murder » in International Holocaust Remembrance Alliance (Ed.), *Killing sites research and remembrance*, Metropol Verlag, 2012, p.48. On peut trouver le document sur :

https://www.holocaustremembrance.com/sites/default/files/ihra_publication_killing_sites_web.pdf

Les centres d'extermination et l'origine de l'*Aktion 1005*

Dès la fin de 1941, les nazis mirent en place des solutions différentes afin d'exterminer les populations à éliminer. Les meurtriers ne vinrent plus dans ces cas vers les victimes, mais les victimes venaient vers les installations mises au point par les meurtriers. Ainsi, une solution plutôt locale, Chelmno en décembre 1941, et cinq solutions « interrégionales » (chronologiquement : Bełżec, Auschwitz, Sobibór, Treblinka et Majdanek) virent le jour. Tous ces lieux ont été équipés par les SS de camions à gaz ou de chambres à gaz afin d'assassiner les futures victimes qui arrivaient tantôt par train, tantôt par camion. Dans un premier temps, avant la prise de décision globale de brûler les cadavres, les victimes gazées furent enterrées dans des fosses communes. Ceci amena plusieurs problèmes pratiques que les SS concernés durent solutionner dans un délai plus ou moins bref. Les corps enfus sécrétaient après quelque temps des substances toxiques propres au processus de décomposition, tels que la cadavérine et la putrescine¹³. Les deux se forment lors de la décomposition des acides aminés essentiels tels que la lysine (qui forme la cadavérine) et l'arginine (qui forme la putrescine). En outre de l'odeur nauséabonde qui empestait la zone entourant les fosses communes à des kilomètres, les nappes phréatiques furent empoisonnées. Afin de parer à ce problème, le SS *Sonderkommando* (commando spécial) de Chelmno mit au point une procédure « hygiénique » dès le 16 janvier 1942, c'est-à-dire que dès qu'une fosse était pleine, les *Arbeitsjuden* devaient arroser les cadavres de chlorure de chaux¹⁴, afin d'accélérer la décomposition. Bien conscient du risque d'épidémie qu'entraînaient de telles fosses et le contact, même indirect, avec tellement de corps, les membres du commando SS étaient vaccinés au lysol dès le début de leur affectation¹⁵. Autant de constats qui menaçaient le secret des opérations génocidaires. Surtout en des lieux où la nappe phréatique était près de la surface du sol, comme à Birkenau, ce problème mit les SS au défi de trouver une solution. L'officier SS Kurt Gerstein, connu pour avoir inspiré le film de Costa-Gavras *Amen*, mentionne dans son récit le docteur Herbert Linden qu'il rencontra à Lublin le 16 août 1942. Ce dernier dépendait du ministère de l'Intérieur dans le cadre de l'opération euthanasie. Kurt Gerstein le cite : « Mais ne serait-il pas plus prudent de brûler les corps au lieu de les enterrer ? Une autre génération jugerait peut-être ces choses d'une autre manière !¹⁶ » Nous revenons ici au problème évoqué dans le paragraphe précédent : la potentielle découverte des fosses et la potentielle incompréhension que craignaient les nazis face à l'ampleur de leur crime.

De plus, certains lieux commençaient à être exigus et les cadavres à cacher toujours plus nombreux. L'odeur fut particulièrement un problème durant les périodes chaudes comme le printemps et l'été, car les effluves malodorants se propageaient à des kilomètres à la ronde. À tel point qu'une lettre anonyme arriva au *Reichssicherheitshauptamt* (RSHA – le bureau

¹³ <http://www.rsc.org/chemistryworld/podcast/CIEcompounds/transcripts/putrescine.asp>

¹⁴ Sila Cehreli, *Chelmno, Bełżec, Sobibór, Treblinka : Politique génocidaire nazie et résistance juive dans les centres de mise à mort. (novembre 1941 – janvier 1945)*, Université de Paris I, 2007, p. 105. Thèse de doctorat dont le résumé fut publié par la l'ASBL Mémoire d'Auschwitz sous : *Témoignage du Khurbn. La résistance juive dans les centres de mise à mort – Chelmno, Bełżec, Sobibór, Treblinka*, Paris, Kimé, 2013.

¹⁵ Sila Cehreli, *Chelmno, Bełżec, Sobibór, Treblinka : Politique génocidaire nazie et résistance juive dans les centres de mise à mort. (novembre 1941 – janvier 1945)*, Op. cit., p. 69.

¹⁶ Saul Friedländer, Kurt Gerstein. *L'ambiguïté du bien*, Paris, Nouveau Monde, 2009 [1967], p. 108.

central de la sécurité du Reich) en début de l'année 1942. L'auteur s'y plaignait d'odeurs nauséabondes dans les environs de son habitation, ne laissant nul doute sur le fait qu'il savait qu'il s'agissait de cadavres que l'on avait enterrés là. Cette lettre reçut la référence administrative 1005 ce qui donna par la suite le nom à l'action du même nom. Le problème des fosses communes remonta jusqu'à Reinhard Heydrich, le chef du RSHA, qui convoqua un certain colonel (*Standartenführer*) SS Paul Blobel dans son bureau. Celui-ci n'était pas étranger au problème posé, car il avait été membre du *Einsatzgruppe C (Sonderkommando 4a)* qui avait assassiné près de 33 771 Juifs au lieu-dit Babi Yar, près de Kiev en Ukraine occupée par les nazis en septembre 1941. À côté de cet « exploit » morbide, il fut responsable de la création de maintes autres fosses communes en Ukraine, mais des problèmes de nerfs et d'alcoolémie l'obligèrent à quitter son poste.

Heydrich lui confia une nouvelle tâche en mars 1942 : celle de retrouver les fosses communes qu'il avait laissées sur place, mais aussi de retrouver toutes les autres (laissés par les autres *Einsatzgruppen*) et de coordonner la destruction des fosses dans les centres d'extermination. La tâche fut titanesque, d'abord il fallait localiser les fosses, les ouvrir, en extraire les cadavres, puis brûler les restes des victimes et finalement pulvériser ce que le feu n'avait pas encore réduit en cendres. Pour cela, Paul Blobel devait constituer un commando spécial constitué de SS, de policiers et se faire aider par des détenus de camps de concentration, essentiellement juifs (*Arbeitsjuden*, des Juifs de travail) afin de réaliser le sale boulot. Mais avant de constituer son équipe, Blobel fit face à un problème de taille qu'il fallut d'abord solutionner d'un point de vue technique : comment brûler un cadavre qui a séjourné une certaine période sous la terre, et in extenso, comment en brûler des milliers ? Ayant été mis sous la supervision du département IV du RSHA, c'est-à-dire la Gestapo, Blobel fut considéré comme le représentant du chef du département IV, Heinrich Müller. Le choix de la Gestapo ne fut pas anodin, il s'agissait dans l'*Aktion 1005* de cacher un crime et qui sait mieux que quiconque ce qu'est un crime qu'un policier ? En étant placé dans l'organigramme juste sous le chef de la Gestapo, Blobel pourra se faire aider par les agents de la Gestapo où qu'il se rende. D'autres services de police seront mis à l'ouvrage dans le cadre de l'*Aktion 1005* et en particulier, l'*Ordnungspolizei (Orpo)* qui participa activement dans le génocide des Juifs en Pologne occupée. Présents également à Chełmno pour garder le site du château et celui de la forêt, l'*Orpo* y assurera la fonction qu'auront les auxiliaires ukrainiens dans les centres de mise à mort de l'*Aktion Reinhardt*. En différents districts du Gouvernement général, ainsi que dans le Warthegau, des bataillons composés d'hommes de l'*Ordnungspolizei* étaient chargés de garder les sites qui furent nettoyés par les commandos de l'*Aktion 1005*¹⁷. Cette garde avait un double but : d'une part, éviter que des curieux viennent se rendre compte de ce qui se passe autour de la fosse et, d'autre part, pour éviter toute tentative d'évasion des *Arbeitsjuden* engagés malgré eux dans l'action.

¹⁷ Wolfgang Curilla, *Der Judenmord in Polen und die deutsche Ordnungspolizei 1939 – 1945*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2011, p. 268.

Le centre d'extermination de Chelmno comme laboratoire de l'*Aktion 1005*

Paul Blobel arrive au centre d'extermination de Chelmno en juin 1942. Le centre est en action depuis le 8 décembre 1941 et fonctionne d'une façon particulière. Les futures victimes arrivent au château qui se situe dans le centre du village et doivent s'y déshabiller après avoir pénétré dans le sous-sol du bâtiment. Les SS, les ayant informés qu'ils doivent se doucher avant d'être envoyés dans un camp de travail à l'Est, font entrer les futures victimes dans un camion à gaz qui se trouve de l'autre côté du bâtiment. Une fois entrées dans l'arrière du camion que les SS faisaient passer pour une douche, les portes se refermaient sur les condamnés. Les gens étaient gazés sur place par les effluves mortels des pots d'échappement qui entraient dans la partie arrière du camion, puis après une vingtaine de minutes, le véhicule se met en route pour la forêt de Rzuchów où se trouve la seconde partie du centre d'extermination et où les cadavres étaient déchargés par des *Arbeitsjuden*. Là, les victimes furent placées dans des fosses communes creusées par des prisonniers ou des excavatrices. En juin 1942, des dizaines de milliers de personnes sont enterrées dans la forêt près de Chelmno et les problèmes mentionnés ci-dessus se font particulièrement ressentir lors du début de l'été 1942. Chelmno est donc considéré comme le lieu idéal afin de tester différentes méthodes pour vider les fosses communes de leur contenu devenu potentiellement gênant pour les nazis. L'isolement du site de la forêt (*Waldlager*) est idéal pour les expériences de Blobel. D'un point de vue purement technique, un corps est très difficile à brûler¹⁸ intégralement et les conditions (hors four crématoire) sont rarement idéales pour mener ce processus à bon terme.

Différentes techniques sont testées, allant de l'utilisation de lance-flammes à l'essai avec des bombes thermiques. Le résultat laissera à désirer et même une partie de la forêt partira en fumée lors d'un des essais ratés. Finalement, le résultat le plus probant sera le suivant : déterrer les cadavres et les placer sur des bûchers à ciel ouvert en veillant à ce que les corps reposent en couches alternantes avec du bois sur des rails de chemin de fer. Les différents témoignages évoqueront différentes variations dans les descriptions de ces bûchers, tantôt imbriquées dans des structures en pierre et en béton, ce qui sera le cas uniquement à Chelmno, tantôt directement posés sur lesdits rails. Les cadavres sont aspergés d'un produit inflammable, tels que du méthanol¹⁹ ou de l'huile, puis enflammés. Blobel et son équipe réussiront à parfaire la technique en découvrant que les femmes, ayant plus de matière adipeuse par kilogramme de chaire, devaient se poser en dessous, afin d'attiser le feu. Ici encore, Blobel démontre qu'il est l'homme de la situation, car avec sa formation d'architecte (en fait, il n'en avait que les notions, pas le diplôme)²⁰, il mit au point des bûchers avec l'aérodynamisme nécessaire pour arriver à un bon résultat. Cette méthode de destruction massive de corps n'atteignait cependant pas le niveau de crémation d'un four crématoire professionnel et les restants d'os non brûlés par les flammes du bûcher devaient encore être

¹⁸ Scott, J. Fairgrieve, *Forensic cremation. Recovery and analysis*, Boca Raton, CRC Press, 2008, p. 68.

¹⁹ Annegret Schüle, *Industrie und Holocaust, Topf und Söhne – Die Ofenbauer von Auschwitz*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2011 [2010], p. 158.

²⁰ Patrick Desbois, Levana Frenk, « Opération 1005. Des techniques et des hommes au service de l'effacement de la Shoah » in *Les études du CRIF*, Paris, n° 3, 2003, p. 10.

pulvérisés de façon manuelle (par des détenus, sur des dalles en béton) ou mécanique (avec des moulins à billes appelés dans le jargon SS : *Knochenmühle*).

La méthode de destruction des os par ces moulins avait déjà été utilisée dans le cadre de l'action euthanasie (T4)²¹. Il faut mentionner à ce sujet que les centres d'euthanasie actifs dans le cadre de l'opération T4 avaient déjà eu recours (de janvier 1940 à août 1945) à des fours crématoires pour effacer les traces. Certains membres du personnel appelés *Brenner* (brûleurs), spécialistes de la crémation, seront réaffectés après dans le cadre de l'action Reinhardt pour y mettre en pratique leur savoir²². La poudre d'os ainsi obtenue fut ensuite répandue dans les bois, dans les champs, remise dans des fosses ou encore versée dans les rivières. Pour se procurer un tel moulin, le SS *Sonderkommando* de Chełmno dut en commander un chez la firme Schriever à Hanovre²³. La méthode sembla convenir au RSHA, à tel point que des SS responsables du centre d'extermination d'Auschwitz furent conviés à aller voir à Chełmno comment se débarrasser de leurs fosses communes. Ainsi, Rudolf Höß visita Chełmno le 16 septembre 1942 et fit commencer les opérations de destruction des fosses à Birkenau le 21 de ce même mois. Une fois la méthode mise au point, Paul Blobel quitta Chełmno pour commencer l'*Aktion 1005* dans les territoires de l'Est occupés par les nazis et où les *Einsatzgruppen* avaient laissé derrière leur passage de nombreuses fosses communes qui risquaient un jour de tomber entre les mains des Soviétiques. Un autre aspect de l'*Aktion 1005* est à mentionner : par le fait de brûler les corps, les détenus des *Sonderkommandos* (en tamisant les cendres) pouvaient encore trouver des bijoux cachés ou des dents en or. Ceux-ci n'avaient pas été récupérés de façon systématique depuis le début lors des exécutions par les *Einsatzgruppen*. Ainsi, même les objets de valeur cachés in extremis par les victimes furent récupérés par les nazis.

L'*Aktion 1005* dans les centres d'extermination

Dans le courant de 1943, le RSHA, par le biais de Blobel, donna un ordre général à tous les SS impliqués dans des opérations d'extermination de cesser l'enterrement de leurs victimes dans des fosses communes, ceci impliquait également que les fosses déjà existantes devaient être vidées et détruites²⁴. Dans les centres d'extermination de l'Opération Reinhardt (Bełżec, Sobibór et Treblinka), les SS des *Sonderkommandos* devaient s'acquitter de cette tâche, sans que des équipes extérieures viennent s'en mêler.

Le centre de Bełżec cessa ses activités meurtrières en décembre 1942 et détruisit les fosses communes par le feu (en brûlant les cadavres exhumés sur des grills faits en rails de chemin de fer), conformément aux ordres reçus. La tâche fut achevée en juin 1943 et les derniers détenus de travail (*Arbeitsjuden*) furent envoyés à Sobibór pour y être liquidés. La procédure d'exhumation et de destruction des cadavres fut également appliquée à Sobibór et

²¹ Boris Böhm, « Die nationalsozialistische Tötungsanstalt Pirna-Sonnenstein 1940-1941 » in *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas*, Schriftenreihe der Brandenburgische Gedenkstätten, Band 29, Berlin, Metropol Verlag, 2011, p. 114.

²² Sila Cehreli, *Chełmno, Bełżec, Sobibór, Treblinka : Politique génocidaire nazie et résistance juive dans les centres de mise à mort. (novembre 1941 – janvier 1945)*, Op. cit., p. 161.

²³ Patrick Montague, *Chełmno and the Holocaust. The history of Hitler's first death camp*, London, I.B. Tauris & Co., p.117.

²⁴ Andrej Angrick, Op. cit., p.51

Treblinka, alors que ces deux centres étaient encore en pleine activité d'extermination et les victimes gazées devaient être rajoutées directement sur les bûchers pour éviter que de nouvelles fosses ne se créent. Début 1943, les SS commencèrent à déterrer et brûler les quelque 800 000 morts que le centre d'extermination de Treblinka avait à ce moment à son actif. Ici encore, la tâche fut réalisée par les *Arbeitsjuden* sous la supervision des SS et des gardes ukrainiens (Trawniki), sans que Paul Blobel ou les *Sonderkommandos 1005* aient à intervenir activement. Jusqu'ici, quelques tests de crémation avaient été réalisés à Treblinka selon le système qui avait été mis en place à Birkenau (voir infra). On plaça des rails de chemin de fer sur une base de ciment au-dessus d'une fosse plate, afin de former deux bûchers où déposer les cadavres. Un commando destiné à chercher le bois à brûler, le *Waldkommando*, devait veiller à ce que le feu soit toujours alimenté²⁵.

La documentation concernant cette étape est encore peu abondante dans le cas du KL Lublin (Majdanek). Ce camp de concentration, disposant de fours crématoires, ne connut pas les mêmes problèmes *in situ* de fosses communes. C'est essentiellement dans la forêt de Kriepiec, située à quelques kilomètres de Majdanek, que se trouvaient des fosses communes remplies de gens fusillés en ce lieu. C'est aux SS de Majdanek qu'incombait la tâche de nettoyer ces fosses. Un fonctionnaire du SD, responsable du *Kommando 1005* local devait quotidiennement contrôler la progression du « travail », c'est-à-dire, la crémation des cadavres déterrés²⁶. Le SS qui mettait les détenus au travail était l'*Oberscharführer* Erich Muhsfeldt, qui était également le chef du crématoire du camp de Majdanek. D'un point de vue pratique, Muhsfeldt était l'homme de la situation, car il avait jouté en juin 1942 d'une formation à l'utilisation des crématoires dans le camp de concentration de Sachsenhausen, il savait donc comment brûler des corps et il sera plus tard à nouveau transféré à Auschwitz, d'où il était venu en 1940 et où il aura la gérance des *Krematoriums* de Birkenau.

Auschwitz-Birkenau disposait bien de fours crématoires en 1942 (le *Krematorium I*) au camp de base ; or depuis le début des actions d'extermination des Juifs d'Europe à Birkenau (mars 1942) les SS avaient fait enterrer les victimes dans des fosses communes situées dans le bois de bouleaux à quelques centaines de mètres de la partie concentrationnaire du camp de Birkenau (celui-ci ne s'étendait alors pas encore jusqu'aux proportions de 1945, c'est-à-dire que les secteurs BII et BIII n'existaient pas encore)²⁷. Cependant, lors de sa visite du 17 et 18 juillet 1942, le *Reichsführer* SS Heinrich Himmler²⁸ ordonna au commandant Höß de faire disparaître les corps des victimes qui avaient été gazés à Birkenau dans les deux *Bunkers*, les chambres à gaz installées dans d'anciennes fermes, depuis mars 1942.

Afin de trouver une solution pratique à ce problème, Höß fit la visite – mentionnée ci-dessus – à Chełmno le 16 septembre pour y assister à un travail similaire. L'opération qui commença le 21 septembre 1942 à Birkenau fut de grande envergure, en atteste les

²⁵ Sarah Berger, « Les prisonniers de travail juifs dans les centres d'extermination de Bełżec, Sobibór et Treblinka », in (Philippe Mesnard dir.), *Sonderkommandos et Arbeitsjuden. Les travailleurs forcés de la mort*, Paris, Kimé, 2015, p. 65.

²⁶ Szymon Datner, « Sonderkommando 1005 i jego działalność ze szczególnym uwzględnieniem okregu białostockiego [Le *Sonderkommando 1005* et son activité spécifique dans le *Bezirk* de Białystok] » in *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, Nr. 4/100, Varsovie, 1976, p.67.

²⁷ Voir la carte page 54 dans Tal Bruttman, *Auschwitz*, Paris, La Découverte, 2015, 128 p.

²⁸ Eric Friedler, Barbara Siebert, Andreas Kilian, *Zeugen aus der Todeszone. Das jüdische Sonderkommando in Auschwitz*, Lüneburg, Zu Klampen, 2002, p. 88.

installations de câbles électriques²⁹ permettant d'installer de la lumière dans le bois, pour que les *Sonderkommandos* qui devaient ouvrir les fosses et brûler les corps puissent y travailler jour et nuit. Le nombre de cadavres à éliminer varie, selon les sources, de 50 000³⁰ à 107 000³¹. L'opération fut finalisée à la fin du mois de novembre et les détenus du *Sonderkommando* liquidés, puis remplacés par d'autres en décembre, les premiers étant devenus des *Geheimnisträger*, des porteurs de secret à éliminer en sachant trop des activités meurtrières des SS.

Les commandos mobiles et la fin de l'*Aktion 1005*

Après avoir supervisé la mise en route des actions d'excavations de corps et de leur destruction par le feu dans les centres d'exterminations fixes, Paul Blobel se concentra sur les territoires russes, biélorusses, ukrainiens et baltes, pour en nettoyer les fosses communes. Les destructions de fosses ont eu lieu simultanément dans les centres et dans les lieux d'exécutions à l'Est. Il serait dès lors incorrect d'affirmer qu'une opération succéda à proprement parler à l'autre. Pour cela, différents *Sonderkommandos 1005* furent mis en place, des commandos mobiles qui opéraient de façon itinérante. Le point de départ fut le camp de concentration de Janowska, près de la ville de Lwow³², où des prisonniers furent formés aux techniques d'incinération. Il y en eut plusieurs : le *kommando 1005 A*, qui s'occupait de l'Ukraine et de la Pologne, tout en participant à la liquidation du ghetto de Lodz en août 1944³³. Le *1005 B* devait, quant à lui, s'occuper de l'Ukraine de l'Est. Un groupe spécifique pour la Biélorussie occupée fut créé sous le nom de *1005 Mitte* (milieu). Le chercheur allemand Andrej Angrick mentionne également les *Sonderkommandos 1005 D* et *E* qui étaient actifs dans les pays baltes³⁴. Les commandos mobiles se faisaient aider par des responsables des Gestapos locales et reçurent des *Arbeitsjuden* de différents camps de concentration, où la main d'œuvre fut abondante et liquidable au besoin. Rudolf Höß mentionne dans son témoignage qu'Auschwitz fut constamment appelé à fournir des détenus juifs pour les commandos 1005³⁵. Les différents *Sonderkommandos 1005* avaient aussi des consignes très strictes en ce qui concernait leur communication interne. Même si

²⁹ Igor Bartosik, Łukasz Martyniak, Piotr Setkiewicz, *The beginnings of the extermination of Jews in KL Auschwitz in the light of source materials*, Oświęcim, Auschwitz-Birkenau State Museum, 2014, p. 74-75. Il y a toutefois une note importante à mentionner en marge de ce document (n° 11) qui atteste l'installation électrique sur le site des fosses communes. Les *Brenstelle* mentionnés sont les points où les lumières sont installées et non les bûchers à proprement parlé (comme affirmé dans le texte accompagnant le document). Le document est daté du 22 août 1942 alors que l'opération de destruction des corps ne commence que le 21 septembre de cette même année.

³⁰ Annegret Schüle, *Op. cit.*, p. 158.

³¹ Geneviève Decrop (préface), *Rudolf Höß, le commandant d'Auschwitz parle*, Paris, La Découverte, 2005 [1958], p. 229.

³² Lwow (Lviv en ukrainien, Lemberg en allemand) fut la ville principale de la Galicie et hébergea un important ghetto, dont les habitants juifs furent déportés vers Belzec. Lors de la prise de la ville par les troupes allemandes en 1941, de nombreux massacres y furent commis envers la population juive.

³³ Shmuel Spector, « Aktion 1005 – Effacing the murder of millions », in *Holocaust and genocide studies* Vol. 5, N°2, p. 164.

³⁴ Andrej Angrick, *Op. cit.*, p. 50.

³⁵ Geneviève Decrop (préface), *Op. cit.*, p. 230

quelqu'un d'externe à l'*Aktion 1005* interceptait d'une façon ou d'une autre les informations qui circulaient, un langage codé devait faire en sorte que le contenu en demeure incompréhensible à un non-initié. Les mots liés aux fosses communes à nettoyer étaient échangés par des mots liés à la construction ou à la météo³⁶. Ainsi pour désigner une fosse commune on utilisait le mot *Vorkommen* (gisement ou présence), pour l'aire d'action de l'opération de camouflage, *Wetterstelle* (lieu lié au temps), pour le site d'exhumation les membres du commando disaient *Baustelle* (Chantier) ou encore *Wolkenhöhe* (hauteur des nuages) pour le nombre de cadavres brûlés. Un *Wetterkommando* (commando du temps), aussi connu sous le nom de *Sonderkommando Legath*³⁷, était actif dans le Warthegau afin de dissimuler les traces de la Shoah en cette partie du *Reich* à partir de novembre 1943. Les victimes juives et polonaises qui avaient été assassinées durant les trois années précédentes avaient été ensevelies dans des fosses de taille variable. Ici encore, l'homme qui commandait, le SS Johannes Legath, avait acquis une expérience dans la *Kriminalpolizei*. C'est par ces rapports de conditions météo que les responsables des unités locales transmettaient les nombres de cadavres détruits au RSHA à Berlin.

Il est difficile de situer une date précise pour la fin de l'*Aktion 1005*, d'une part, par son secret et, d'autre part, par l'avancée des troupes de l'Armée rouge à l'Est, prenant de court les forces nazies. Selon certains témoignages, le travail de camouflage n'a pas pu être réalisé dans son entièreté et Paul Blobel, malgré son affirmation à ses supérieurs, n'a pas pu mener sa mission à son terme. La destruction des preuves du génocide des Juifs et des Tsiganes d'Europe par les nazis est toutefois à comprendre à différents niveaux. Le but était de se débarrasser des traces physiques du génocide, mais aussi des *Arbeitsjuden* ayant fait le travail à la place des bourreaux. Certains historiens s'appuient sur des témoignages d'anciens bourreaux pour supposer que même les nazis impliqués dans les actions d'extermination et de camouflage de ces crimes furent ensuite envoyés en des lieux où ils avaient de grandes chances de trouver la mort. Les membres du *Sonderkommando* SS de Chełmno avaient dû signer un document comme quoi ils s'engageaient à ne jamais parler de ce qu'ils verraient dans le centre d'extermination. Après la dissolution du centre d'extermination, bon nombre d'entre eux fut envoyé combattre des partisans en Yougoslavie dans la division *Prinz Eugen*³⁸, une tâche à haut risque pour ceux qui devaient l'effectuer. Les SS ayant été actifs dans l'Opération Reinhardt furent, après la fin de celle-ci, incorporés dans l'*Einsatz R*³⁹ en Istrie sous le commandement de Christian Wirth avec pour tâche de combattre les partisans dans la région. Wirth, qui avait été un personnage clé dans l'Opération T4 et dans l'*Aktion Reinhardt* fut tué par les partisans le 26 mai 1944, emportant avec lui de bien encombrants secrets⁴⁰. Enfin, le coordinateur de l'*Aktion 1005*, Paul Blobel, fut réaffecté avec ses hommes dans le *Einsatzgruppe Iltis*, qui dut également combattre des partisans en Carinthie (Slovénie). S'il est à ce jour difficile de prouver qu'un ordre fut donné pour éliminer les principaux « témoins » SS de la Shoah et de sa dissimulation, le fait de les

³⁶ Andrej Angrick, *Op. cit.*, p. 52.

³⁷ Patrick Montague, *Op. cit.*, p. 147.

³⁸ Sila Cehreli, *Chełmno, Bełżec, Sobibór, Treblinka : Politique génocidaire nazie et résistance juive dans les centres de mise à mort. (novembre 1941 – janvier 1945)*, *Op. cit.*, p. 72.

³⁹ Michael Tregenza, *Le secret d'État des nazis : l'extermination des handicapés physiques et mentaux*, Paris, Calmann-Lévy, 2011, p.

⁴⁰ Certaines sources suggèrent que Wirth fut tué par ses propres hommes.

envoyer se battre contre des partisans était une façon d'augmenter radicalement les chances qu'ils soient tués au combat. Enfin, la destruction d'un maximum de documents compromettants durant les derniers mois de 1944 clôtura l'*Aktion 1005*, non sans avoir laissé des indices importants aux futurs chercheurs.

Un crime sans procès ?

Un problème majeur concernant la problématique de l'*Aktion 1005* est le manque de documentation qui résulte du secret que les nazis imposaient à ce sujet. Les procès d'après-guerre n'ont pas amené plus de réponses aux questions des historiens, ce qui entraînera une désaffectation assez générale des chercheurs qui s'intéressent à la Shoah. Paul Blobel fut pendu en 1951 dans la prison de Landsberg am Lech en Allemagne, à la suite du procès des *Einsatzgruppen* qui le vit condamner à mort. Or, peu de questions lui furent posées⁴¹ concernant l'*Aktion 1005* dont il avait été le maître d'œuvre pendant près de trois ans. Ce fut une occasion unique ratée, car si l'on considère que les procès de Nuremberg (il y en eut douze au total) n'ont pas été révolutionnaires pour leur « justice », ils ont été capitaux pour la collecte de documentation et donc pour la recherche historiographique future, chose qui ne s'applique pas dans ce cas précis pour l'histoire de l'*Aktion 1005*.

Cette opportunité ne s'est donc pas présentée pour les recherches sur l'*Aktion 1005* qui doivent beaucoup aux témoignages⁴² des anciens travailleurs forcés qui devaient faire le sale travail des *Sonderkommandos 1005* et qui ont survécu au sort que les nazis leur réservaient. Un responsable nazi local de l'*Aktion 1005* à Białystok, le *SS Hauptscharführer* Waldemar Macholl, fut lui condamné à la prison à vie par un tribunal polonais en 1949 pour les actions de destruction des corps dans le *Bezirk Białystok*⁴³. Pour la liquidation des prisonniers qui devaient faire le travail en question, Macholl fut condamné à mort. Là encore, il semble difficile de juger quelqu'un pour avoir détruit des cadavres, l'exécution active de personnes a prévalu dans le jugement. En Allemagne en 1968, un procès⁴⁴ contre d'anciens SS connut un déroulement similaire. L'exhumation des corps n'étant alors – 24 ans après les faits – plus jugée punissable et étant considérée seulement comme un acte ayant troublé le repos des morts. Les procès se sont donc essentiellement orientés vers l'exécution des détenus des *Sonderkommandos 1005* concernés et le rôle que les anciens SS jugés y ont joué. Les chiffres sont rares, mais pas sans importance : à Uman (Ukraine), le *Sonderkommando 1005 A* fit déterrer 5 000 cadavres et exécuta 50 détenus russes ayant fait le travail. À Kamenets-Podolsk on parle de 2 000 corps déterrés et d'au moins 10 détenus éliminés après, mais

⁴¹ Patrick Desbois, Levana Frenk, *Op. cit.*, p. 5.

⁴² Un des plus importants est celui de Léon Welicker Wells qui publia son témoignage après son évasion du *Sonderkommando 1005* de Janowska en anglais en 1963 sous le nom de « The Janowska Road ». L'ouvrage fut d'abord publié en 1946 en polonais (Brigada smierci – Sonderkommando 1005). L'écrivain allemand Jens Hoffmann publia un recueil de témoignages concernant l'*Aktion 1005* en 2012 : Jens Hoffmann, *Diese außerordentliche deutsche Bestialität*, Konkret, 2012, 223 p.

⁴³ Szymon Datner, *Op. cit.*, p. 78.

⁴⁴ Pour une liste succincte des différents procès allemands concernant l'*Aktion 1005* voir : <http://www.deathcamps.org/occupation/1005.html> Le site est à présent archivé.

aussi à Nikolajev ou entre 3 000 et 4 000 corps furent déterrés et 40 à 50 détenus ensuite liquidés.⁴⁵

État des lieux de la recherche actuelle

Le spécialiste de l'*Aktion 1005* qu'était Shmuel Spector a disparu en 2006, il a été le directeur du Yad Vashem pendant les années 1960 et 1970. Un travail fouillé sur l'action qui visait à cacher les crimes des nazis et pour lequel le Yad Vashem veut être un lieu (*Yad*) et un nom (*Shem*), à défaut d'avoir de vrais cimetières, ne vit toutefois pas le jour. En 2008, l'écrivain berlinois Jens Hoffmann publia un ouvrage de référence en balayant largement les lieux qui furent confrontés à l'*Aktion 1005* et aux différents *Sonderkommandos 1005* ; or le livre⁴⁶ est à présent épuisé et il ne fut par ailleurs jamais traduit de l'allemand, ce qui le rend moins accessible à un public non germanophone. Toujours en Allemagne, c'est l'historien Andrej Angrick qui se démarque par sa recherche approfondie sur l'*Aktion 1005*, recherche qui n'a pas encore débouché à ce jour sur une publication monographique, quoique celle-ci fût annoncée. En France, c'est l'association Yahad-In unum, dirigée par le Père Patrick Desbois, qui s'est intéressée à cette problématique peu connue. Elle a organisé un symposium⁴⁷ « Opération 1005 », en juin 2009 au Collège des Bernardins à Paris. Bien que les meilleurs spécialistes actuels⁴⁸ de la question y fussent présents, aucune publication approfondie n'en résulta.

Si la recherche sur l'*Aktion 1005*, à proprement parler, peine à résulter dans des ouvrages de référence, il est un autre domaine de la science – celui de l'archéologie –, qui a fait de nets progrès dans les dernières années concernant la problématique de la Shoah. On touche ici précisément à ce que l'*Aktion 1005* a voulu cacher aux yeux du monde et de l'Histoire. Comment se fait-il que des recherches archéologiques sur les sites des centres d'extermination n'aient pas été faites plus tôt ? Il y a différents éléments d'explication à cela. Un premier écueil prenait forme sous la situation politique de l'Europe après la Seconde Guerre mondiale, divisée entre l'Occident et l'Europe de l'Est qui dépendait de la Russie soviétique. Pour concrétiser cet état de fait, un rideau de fer – pour reprendre l'expression de Winston Churchill – séparait avec des murs et des barbelés une partie de l'Europe de l'autre. Pour la recherche de la Shoah – essentiellement menée en Occident avant 1990 –, cela voulait dire que les scientifiques occidentaux n'avaient pas accès aux sites où la Shoah avait eu lieu. Ces endroits, que l'historien américain appelle les *Bloodlands* (terres de sang)⁴⁹

⁴⁵ Article publié (sans nom d'auteur) dans *Der Spiegel* du 30 septembre 1968 :

<http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-46056017.html>

⁴⁶ Jens Hoffmann, *Das kann man nicht erzählen, "Aktion 1005" – Wie die Nazis die Spuren ihrer Massenmorde in Osteuropa beseitigten*, Hamburg, KVV Konkret, 2013 [2008], édition Kindle.

⁴⁷ http://www.seminaire-shoah.org/Compte-rendu-du-Symposium-Operation-1005-des-15-et-16-juin-2009-organise-par-Yahad-in-Unum-College-des-Bernardins-Paris_a141.html

⁴⁸ Voir le programme sur : <https://www.usmmm.org/research/scholarly-presentations/conferences/operation-1005>

⁴⁹ Timothy Snyder, *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline*. Paris, Gallimard, 2012 [2010], 720 p.

restèrent donc en dehors de la sphère d'investigation scientifique archéologique⁵⁰ durant près de 45 ans. Un deuxième écueil fut l'évolution des techniques archéologiques durant les trente dernières années. À l'époque de l'*Aktion 1005*, il semblait peu probable que des fragments d'os puissent encore révéler quoi que ce soit à celui qui les découvrirait. Depuis, l'archéologie et la science criminalistique ont fait du chemin. Un troisième écueil – et non des moindres – est l'aspect religieux. Nous reviendrons plus tard à la relation entre la tradition religieuse juive et la crémation. D'un point de vue religieux juif, il est toutefois strictement interdit de déterrer un corps enfui. Cela s'applique jusqu'à nos jours pour des sites d'un potentiel intérêt archéologique, mais où l'on risquerait de déterrer une dépouille mortelle. Les sites liés à la Shoah en Pologne sont à ce jour souvent considérés comme des cimetières (à défaut d'en avoir de vrais) et toute demande de fouilles est dès lors scrupuleusement analysée (et parfois rejetée) par le rabbinat.

Toutefois, des fouilles ont bien eu lieu et ont étayé les recherches concernant la Shoah en général et l'*Aktion 1005* en particulier. À Chełmno, laboratoire de l'*Aktion 1005*, des excavations archéologiques ont eu lieu en 2003 et 2004 sur le site de la forêt de Rzuchów⁵¹. Elles ont permis de localiser l'emplacement des fosses communes avec plus de précisions que le suggérait le mémorial de 1964. La campagne a aussi permis de localiser onze fosses de plus petite taille qui contenaient de la cendre humaine. Ces nouvelles découvertes ont été incluses dans la représentation du mémorial du site en 2015. De son côté, le professeur israélien, Isaac Gilead a eu l'occasion de mener des fouilles à Chełmno, à Bełżec, à Sobibór et à Treblinka. Dans un article de 2010⁵², il met l'accent sur le rôle majeur que joue l'archéologie dans la reconstitution et la préservation des centres d'extermination nazis. Outre la localisation de restes humains, bon nombre d'artéfacts ayant appartenu aux victimes ont été mis à jour. L'article fait aussi mention de l'incapacité à définir exactement l'emplacement des chambres à gaz à Sobibór, et ce malgré les fouilles menées en 2007 et 2008. Cette connaissance n'est certes pas prioritaire pour certains, mais cela n'enlève pas la force symbolique des chambres à gaz. Le problème de l'emplacement des chambres à gaz de Sobibór fut résolu en septembre 2014, lorsque les fondations furent mises à jour sous l'asphalte du mémorial⁵³. Ces découvertes eurent plusieurs conséquences, d'abord il fallut redessiner les plans des centres d'extermination, mais plus importants, les photos qui firent le tour du monde rendirent la Shoah encore plus concrète. Elles permirent de percer partiellement la bulle d'abstraction que l'*Aktion 1005* avait érigée autour du génocide des Juifs d'Europe. De son côté, la scientifique anglaise Caroline Sturdy Colls a mis au point des

⁵⁰ Ce fut également le cas pour des fonds d'archives emportés par l'Armée rouge en 1945 à Moscou. Jean-Claude Pressac devra attendre 1990 pour se rendre à Moscou pour y consulter les archives de la *Bauleitung* d'Auschwitz.

⁵¹ Łucja Pawlicka-Nowak, « Archeological Research in the Grounds of the Chełmno-on-Ner Extermination Center » in *The Extermination Center for Jews in Chełmno-on-Ner in the Light of the latest Research. Symposium Proceedings September 6 – 7, 2004*, Konin, The District Museum in Konin, 2004, p. 15 – 29.

⁵² Isaac Gilead, Yoram Haimi, Wojciech Mazurek, « Excavating nazi extermination centres » in *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, Paris, Kimé, n° 114, 2012, p. 88 – 110. Voir :

http://www.auschwitz.be/images/bulletin_trimestriel/114_gilead_haimi_mazurek.pdf L'article parut d'abord dans la revue Anglophone Present Pasts, voir : <http://www.presentpasts.info/articles/10.5334/pp.12/>

⁵³ <http://www.spiegel.de/international/zeitgeist/the-archeological-excavations-that-led-to-the-gas-chambers-of-sobibor-a-993733.html>

méthodes non invasives⁵⁴ (qui permettent donc de laisser les corps en place et donc de contourner l'interdit religieux d'exhumer les corps) qui sont de bon augure pour la recherche future dans le domaine de l'archéologie⁵⁵ liée à la Shoah. Elle insiste sur le fait que les preuves physiques des sites n'ont, jusqu'à ce jour, jamais été explorées de façon approfondie. Un projet de mise à jour des sites liés à la Shoah⁵⁶ a d'ailleurs été mis sur pied dans cette même optique.

Comparaison de la problématique de la destruction des corps dans d'autres génocides

Si l'*Aktion 1005* a influencé, sans que nous nous en rendions vraiment compte, notre vision du génocide des Juifs perpétré par les nazis dans les années 1941-1945, qu'en est-il dès lors des autres génocides qui ont marqué le XX^e siècle ? A priori, c'est une question que l'on ne se pose que très rarement et la documentation est ici encore très limitée. Si l'équarrissage s'en occupe d'un point de vue purement sanitaire pour les animaux, y a-t-il un équivalent pour l'homme qui respecte la dignité humaine ? Dans le cas de l'*Aktion 1005*, bien que l'aspect sanitaire (pollution de la nappe phréatique) ait été mentionné, la dignité n'est pas présente, car c'est ici le criminel (bourreau) qui est à l'origine de l'action, avec le souci particulier de vouloir cacher son crime. Dans le cas du génocide arménien, les victimes emmenées vers le désert syrien depuis la Turquie à la ville de Deir es Zor en 1915 et 1916, le désert s'est occupé des dépouilles des personnes mortes de chaleur et de soif. Des fosses communes furent également creusées pour cacher les victimes après de multiples remontrances des organisateurs du génocide au ministère de l'Intérieur envers les pouvoirs locaux. Des cadavres jonchaient le sol en Anatolie sur le chemin que durent prendre les déportés et pourrissaient au soleil, ce qui entraîna des problèmes d'hygiène et mit à mal l'aspect « secret » de l'opération. Des documents⁵⁷ font également état d'incinérations de cadavres, mais dans l'ensemble le processus pour cacher le crime génocidaire n'était en rien aussi élaboré que pouvait l'être l'*Aktion 1005*.

La situation était assez différente pour le génocide perpétré contre les Tutsis au Rwanda en 1994. Premier génocide suivi « en direct à la télévision », tous les téléspectateurs ont encore en tête les images insupportables des massacres d'avril 1994. Les rues étaient jonchées de cadavres et les journaux télévisés du monde entier ont relayé ces images terribles qui collent à la rétine. Bien que d'un point de vue non expert le génocide puisse avoir l'air assez chaotique, les génocidaires opéraient de façon très systématique tout en faisant attention de ne pas tuer n'importe qui n'importe comment. Les cadavres devaient être dissimulés et une volonté de cacher les crimes dénote avec la violence apparemment aveugle qui continua jusqu'en juillet 1994⁵⁸. De nos jours, on peut visiter les lieux de massacres appelés Murambi⁵⁹ et où l'on trouve encore des cadavres momifiés et des crânes en signe de rappel

⁵⁴ <http://www.timesofisrael.com/british-forensics-expert-shapes-the-future-of-holocaust-research/>

⁵⁵ Caroline Sturdy Colls, *Holocaust Archeologies : Approches and Future Directions*, Cham, Springer International Publishing, 2015, 375 p.

⁵⁶ <http://blogs.staffs.ac.uk/archaeology/projects/holocaust-landscapes/>

⁵⁷ Raymond H. Kévorkian, Yves Ternon, *Mémorial du génocide des Arméniens*, Paris, Seuil, 2014, p. 163.

⁵⁸ Yves Ternon, *Guerres et génocides au XX^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2007, p. 334.

⁵⁹ Boris Boubacar Diop, *Murambi* : http://chs.univ-paris1.fr/genocides_et_politiques_memorielles/?Murambi

de l'Histoire. Ici encore les restes des victimes forment l'imagerie que l'on peut avoir du dernier génocide du XX^e siècle.

Dans le cas des massacres de masses commis au Cambodge, durant le règne des Khmers rouges entre 1975 et 1979, les victimes sont aujourd'hui souvent visuellement représentées par les crânes retrouvés dans les fosses communes après la chute du régime. Dès 1979, un « musée des Crimes génocidaires »⁶⁰ voit le jour à Phnom Penh, dans l'ancienne prison S-21. Un grand mémorial fut également érigé à Choeung Ek, on y retrouve également des ossements et crânes retrouvés dans les nombreuses fosses communes⁶¹.

Une autre question annexe qu'il est opportun de se poser est la relation des Juifs par rapport à la crémation et quelle a été la conséquence des nombreuses incinérations de corps (juifs) durant la Seconde Guerre mondiale. L'utilisation de la crémation par les nazis pour faire disparaître des millions de corps complique la conception des Juifs par rapport à cette dernière, et ce d'une façon assez unique dans le monde occidental. Depuis les années 1870 aux années 1930, la plupart des penseurs juifs rejetaient la crémation – qui faisait lentement, mais sûrement, son chemin dans les sociétés occidentales – la jugeant incompatible avec la tradition hébraïque. De ce point de vue, la tradition religieuse juive est assez similaire à la tradition chrétienne ou musulmane. Or, cela se complique davantage avec l'épisode de la Shoah. Là où les non-Juifs ne font pas le lien entre crémation et Shoah, les Juifs eux font virtuellement tous le rapport⁶². Pour certains Juifs, envisager la crémation après son décès est équivalent à une apostasie, le professeur Neil Gillman du *Jewish Theological Seminary* à New York ira même jusqu'à affirmer qu'« après la Shoah, tout Juif qui opte pour la crémation, est obscène »⁶³. En d'autres termes, en brûlant les corps de leurs victimes juives, les nazis ont commis un double crime : d'une part, leur élimination physique et, d'autre part, leur élimination mémorielle en les privant de sépulture. Il faut également y ajouter que, pour la tradition juive (biblique), le fait de le brûler est le sort que l'on réserve à quelque chose de mal ou d'impur. Certains passages bibliques établissent aussi une connexion entre les bûchers et les sacrifices humains⁶⁴. En conclusion, on peut estimer que la Shoah n'a fait que renforcer les objections qu'avaient les Juifs (religieux) envers la crémation avant la Seconde Guerre mondiale en y rajoutant un sentiment négatif qui touche tous les Juifs au-delà de l'aspect religieux.

⁶⁰ Le dénominateur de génocide pour les crimes commis dans le cadre du règne des Khmers rouges sur le Cambodge n'est pas encore reconnu internationalement. Selon une étude approfondie de l'Université de Yale, aux États-Unis, le nombre de morts s'élèverait à environ 1,7 million de morts. Voir : <http://gsp.yale.edu/introduction-cambodian-genocide-program>

⁶¹ Thierry Cuvelier, Ariane Mathieu, « Douch, un procès de façade ? », in *L'Histoire*, n° 381, novembre 2012, p. 62.

⁶² Tim Pursell, Judaism in Douglas J. Davies, Lewis H. Mates (Eds.), *Encyclopedia of Cremation*, Aldershot, Ashgate, 2005, pp. 284-286.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Deutéronome, 12:31. À noter que le terme Holocauste (sacrifice entièrement brûlé) est en ce sens également discutable pour nommer la Shoah.

Conclusion : Comment l'*Aktion 1005* a-t-elle eu une influence sur notre vision de la Shoah ?

L'histoire de l'*Aktion 1005* est une histoire peu connue, elle a influencé une histoire que l'on pense connaître, celle de la Shoah. Mais il semble clair que l'image de la Shoah eut été très différente de ce qu'elle est aujourd'hui, s'il n'y avait pas eu de tentative de camouflage des crimes. Peu à peu, au fil des découvertes archivistiques et archéologiques, au fil des relectures de certains témoignages oubliés, se dessine l'histoire de l'*Aktion 1005* tout en rendant des pans entiers de la Shoah directement plus concrète. À la différence des images insoutenables que les Alliés ont collectées lors de la libération des camps de concentration en 1945, la Shoah se révèle de façon plus diversifiée, dans un premier temps, par les récits insoutenables des rescapés du génocide et, dans un second temps, par les recherches archéologiques et le travail de fond des historiens qui viennent corroborer lesdits récits. Difficile pourtant de passer à côté du fait que notre société actuelle est surtout axée sur l'image et que la « mémoire collective » se forme (trop) souvent par ce que nous voyons à la télévision ou d'une autre manière imagée.

Bien entendu, l'étude de l'*Aktion 1005* n'est pas aisée, car elle touche à ce que la Shoah avait de plus glauque et de plus sordide. Notre bagage culturel judéo-chrétien nous pousse inconsciemment à une certaine pudeur quand il s'agit de cadavres, et c'est probablement bien comme ça. Malheureusement, cela a forcément freiné les ardeurs de certains chercheurs potentiels à réaliser un travail historique de fond par rapport à l'*Aktion 1005*. Il serait pourtant temps de l'effectuer – avec le respect et la pudeur que cette tâche incombe –, car à ce moment charnière de l'histoire qui voit la disparition des témoins directs, il est important de disposer de travaux scientifiques de qualité qui aideront à préserver la mémoire de la Shoah face à l'oubli ou la négation.

En outre, une conclusion peu agréable s'impose aussi après analyse des faits et des récits : c'est la responsabilité de ce que les Anglo-saxons appellent les *bystanders*, les témoins qui n'étaient ni bourreaux, ni victimes. Comme le mentionne judicieusement Jens Hoffmann⁶⁵, bien que le secret ait entouré l'*Aktion 1005*, les bûchers consommant des milliers de cadavres ne pouvaient pas passer inaperçus, mais si les populations locales des pays occupés par les nazis dans l'Est de l'Europe n'avaient pas opposé de résistance notoire aux bourreaux quand ils sont venus tuer les Juifs, ils n'en feraient pas davantage – selon le calcul des meurtriers – durant la crémation de leurs cadavres.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁶⁵ Jens Hoffmann, *Operation 1005 in Riga*. Voir : <http://www.buero-schwimmer.de/kuldiga/index.html>